

Bulldog



Ouais, ouais, ça va, j'arrive. Bon, qu'est-ce que vous voulez? Une description? Vous voulez que je décrive qui je suis, d'où je viens, ce que je fais dans la vie et tout et tout? Bah j'ai pas que ça à faire moi! Je dois me préparer pour quand la voisine viendra prendre le thé à l'appartement. Enfin, c'est surtout l'occasion de revoir Caniche, le chien de la voisine, d'échanger les derniers potins sur Péroquet, l'oiseau de la voisine du dessus, de prendre des nouvelles de Pigeon et Tourterelles qui sont revenus la semaine dernière, bref, de vivre une vie normale et mondaine!

Quoi "La Ferme"? Je ne vous permet pas de me parler sur ce ton! Hein? On est pas en ville? Oh non... On est toujours pas rentré à la maison c'est ça? On est toujours dans cette Ferme mitteuse qui sent le moisi? Raaaaaaah, mais quand est-ce que le cauchemard va s'arrêter!!!

Bon, bah quitte à n'avoir rien de constructif à faire dans ce bled paumé, autant vous parler de moi, ce sera toujours mieux que d'écouter ces paysans.

Reprenons du début alors. Moi, c'est Bulldog, pure race, résultat des meilleurs croisements de la génération précédente, sélectionné, élevé, dressé en chenil, bref, la perfection sur pattes. Mon maître est (était) locataire d'un petit appartement dans le centre de la capitale, à deux pas des lampadaires des Champs Élysées, dans un ravissant immeuble bien entretenu, propre, avec ascenseur. On y est (était) bien, la vie y est (était) belle, la compagnie agréable. Tous les matins, avant de partir au travail, mon maître me donne (donnait) ma pâté : 217g de Exquisit & Optima®, comme recommandé par la vétérinaire, Mme de Charbonnet. Tous les 15 jours, nous allons (allions) chez le coiffeur, pour entretenir mon délicat poil cours et limer mes ongles.

Mais ce temps est révolu. la femme de mon maître a voulu "changer d'air, aller se ressourcer loin de la pollution de la ville". C'est ça ouais. Troquer le doux son des voitures contre la beuglante rouillée d'un coq. Se "ressourcer"? Ce bled paumé attaque en permanence mes cinq sens délicats! L'odorat : la bouze de vache, le fumier, le poulailler, bah ça pue, et pas qu'un peu. Le goût : plus d'Exquisit & Optima®, bah ouais, on en trouve pas dans la supérette de Trifouillis sur Fontaine, du coup je me contente d'un pâté bas de gamme... L'ouïe : vous pensiez que le coq ne chantais que lors du

lever du soleil, comme dans les bandes dessinées ? Non. Cet insupportable volatile beugle à toute heure du jour et de la nuit. Un jour, j'irai lui expliquer ma façon de penser à celui là. Le toucher : plus de parquet ciré, plus de moquette douce, plus de carrelage frais, à la place, un gros parquet mal poncé. Plus de béton lisse, plus de ciment soyeux, à la place, de la terre (ou de la bouse, difficile de faire la différence), alors quand il pleut, je vous raconte pas, parce qu'il n'y a pas de caniveau. Et enfin, la vue : ici, à des kilomètres à la ronde, rien. Des champs, des vaches, des vaches, des champs, et rien. Où sont mes lampadaires ? Où sont mes buildings ? Et pour compléter le tableau, je vais devoir me coltiner les bouseux qui vivent dans ce trou à rats.

Bon, il est hors de question que je reste ici. Je suis pas fait pour ça moi ! Je vais trouver un moyen de rentrer. Le plus simple serait de convaincre mon propriétaire de rentrer à la maison. Je vais réfléchir à un plan. J'espère juste que les autochtones de la ferme m'en empêcheront pas, parce que je laisserai pas des bouseux sceller mon avenir radieux dans la bourgeoisie parisienne. Et puis bon, avec un peu de chance, je pourrai en convaincre quelques uns de me filer un coup de main.